



La salle du théâtre, avec ses 980 places, affiche toujours le même spectaculaire mariage de bois et de velours (ci-contre). Les espaces communs ne laissent pas à désirer en termes de décoration (ci-dessus). Le décor des «Sœurs Hilton» (ci-dessous) est féérique.



Le Théâtre du Jorat achève sa saison et sa mue, l'une et l'autre réussies

Scène En juin, la Grange sublime ouvrait après une longue rénovation à suspense. Visite des lieux, derrière et sous les projecteurs.

Francois Barras Texte
Marie-Lou Dumauthioz Photos

Comme disait l'autre, il faut que tout change pour que rien ne change. Du moins en apparence... Ainsi, le Théâtre du Jorat célèbre depuis juin sa rénovation, feuilleton à suspense riche en rebondissements, coups de théâtre et coups de gueule, projet lancé il y a une quinzaine d'années et dont l'ultime épisode en date a été dévoilé au fil de la saison 2025. Et si tout au Jorat semble neuf pour les personnes qui y travaillent et le font vivre, rien n'a vraiment changé pour son public, une fois assis dans le ventre de la Grange sublime, sur les bancs habillés de rouge de la cathédrale en bois.

De l'extérieur, les aménagements sont plus explicites. Une imposante cafétéria a remplacé la cantine, en face de la pelouse, sur la butte. De l'autre côté de la route, les bureaux provisoires ont cédé leur vitrine à un barbier. Et derrière la bâtisse historique du théâtre inauguré en 1908, une extension boisée est accolée (mais pas collée – quelques centimètres de vide les séparent.) But de l'opération: ne pas toucher à la salle de spectacle classée, tout en la rendant fonctionnelle au regard des impératifs techniques et administratifs des métiers de la scène en 2025.

Rénovation coûteuse

Vite écrite sur le papier, cette gageure a animé Mézières pendant des années, avec comme épisode le plus sportif le coup de colère de l'ancien conseil de fondation, dont les deux tiers démissionnaient en bloc en 2018 à la suite du refus du service Monuments et sites du Canton de Vaud, ainsi que de l'OFC, de valider son avant-projet, jugé trop coûteux

mais surtout contraire à l'intégrité du bâtiment historique – il y avait notamment question de démonter et reconstruire à neuf la cage de scène, afin d'en agrandir le volume. L'ouvrage a été remis sur le métier, le budget de 16 millions réduit à 11. En mars 2023, le Canton versait 4 millions dans la cagnotte de rénovation, permettant le début des travaux.

«Tout le monde nous dit que c'est beau.» Ariane Moret le souffle avec délicatesse, presque une pointe d'appréhension, comme si la partie n'était pas finalement gagnée après tant d'années de discussions que la comédienne et metteuse en scène, directrice depuis 2022, a eu l'honneur de voir réalisées. En ce vendredi après-midi d'avant-spectacle, le bateau du Jorat tourne pourtant à plein régime, au gré des trois étages du nouveau bâtiment qui réunit les bureaux, les loges, les caves et autres espaces de stockage. Qui se douterait que derrière les



«Une moitié de notre public vient de Lausanne. C'est assez récent, cette mixité. Certains soirs, on ne connaît personne!»

Ariane Moret
Directrice du Théâtre du Jorat



Contre le bâtiment historique, une extension a remplacé celle datant des années 60. Elle accueille technique et administratif.

bancs et les escaliers vénérables de l'auguste salle créée par René Morax, on se déplace désormais en ascenseur à touches digitales?

Dans le salon des loges, le long des baies vitrées ouvertes sur la campagne et ses vaches, les comédiens se mêlent à l'équipe du théâtre, cinq salariés plus le renfort technique que certaines pièces au menu de cette saison ambitieuse ont réclamé. Ce soir, on joue «Les sœurs Hilton», pépite de cabaret burlesque et de magie circassienne sortie de l'imagination de Valérie Lesort et de Christian Hecq, de la Comédie-Française. Le couple était déjà responsable de «20'000 lieues sous les mers» qui, l'an dernier, fit forte impression au Jorat – l'«ancien» Jorat, donc!

«Le cœur du théâtre n'a pas changé, il ne faut surtout pas y toucher car il est magnifique, s'enthousiasme le comédien et scénographe belge. J'ai retrouvé l'âme du Jorat que j'ai ressentie l'an passé, et les aména-

gements tout autour sont super. C'est pareil, mais amélioré!» La fantaisie de sa pièce, jouant sur les codes vintage de la foire et du cirque, n'a pas eu besoin des apports techniques invisibles au public, comme des perches motorisées, alors qu'on les actionnait encore à la main l'an passé. «La réunification des deux Corées» – kaléidoscope sur l'amour sous toutes ses coutures qui bouclera ce week-end, avant les frimas, la saison 2025 – n'aurait en revanche pas pu être accueillie sans ces améliorations électrifiées.

«Nous devons remplir la salle»

Samedi 27 septembre, le second round des «Sœurs Hilton» a enchanté le public, trop épars hélas au regard des presque mille places du lieu. Qu'il s'agisse de théâtre ou de musiques actuelles, les «grandes petites» salles doivent lutter pour affirmer leur ligne artistique face à la hausse des coûts de production, à la volatilité du public et

à la multiplication de l'offre. «Théâtre du peuple» quand peuple ne voulait pas dire populisme, le Jorat de René Morax (1873-1963) avait pour ambition d'honorer les vertus de la classe paysanne et ouvrière, de marier pédagogie et divertissement, folklore et innovation. Déjà à l'époque, il devait résoudre la quadrature du cercle du populaire et du pointu, équation qui continue de guider les choix d'Ariane Moret.

«Notre principale source de revenus est liée à la billetterie: nous devons remplir la salle. Cette saison, la fréquentation a été très bonne sauf sur la fin, ce qui est aussi lié à la rentrée des autres théâtres.» Le public est fidèle, mais moins qu'avant. Moins d'abonnements, davantage de volatilité alors que les têtes d'affiche coûtent souvent trop cher pour la jauge du Jorat. Et que la subvention cantonale, 555'000 francs, le lie à une convention impliquant un soutien aux artistes vaudois. Logique, mais pas l'idéal pour remplir le théâtre.

«Une moitié de notre public vient de Lausanne, continue la directrice. C'est assez récent, cette mixité. Certains soirs, on ne connaît personne! Les gens apprécient la nouvelle cafétéria, on vient beaucoup plus tôt pour manger et boire un verre, ça nous a même pris de court!» Et après le spectacle, chacun peut ramener chez soi un petit bout du Jorat sous la forme d'un panier de fruits et de légumes. «On est dans un lieu où l'on cultive et où l'on se cultive.» Sous vos applaudissements.

Dernier spectacle de la saison: «La réunification des deux Corées», de Joël Pommerat. Ve 3 et sa 4 octobre (20h). theatredujorat.ch



La bâtisse historique du théâtre, inaugurée en 1908, présente toujours la même devanture.